Recollection - Carême 2016

Cette année, je voudrais essayer de vivre le carême à la lumière de l'année sainte de la miséricorde. Qu'est ce que cela signifie et comment le vivre concrètement?

Pour répondre à la première question je pourrais essayer de définir la miséricorde et d'analyser ses différents aspects. Mais ce n'est pas ce que faisait Jésus. Il racontait des histoires apparemment très simples mais qui font réfléchir. Les paraboles nous interpellent à un regard nouveau et une vie nouvelle à la manière de Dieu.

(Je n'ai pas la place ici pour reproduire les paraboles, mais je vous recommande de les relire tranquillement et attentivement).

Le Bon Samaritain

Le fait que cette parabole est adressée à un docteur (et au légaliste tapi en nous) n'est pas sans importance pour comprendre son vrai sens. Le légiste pose la question de savoir **qui** est mon prochain ?, quelle catégorie de gens dois-je aimer ?, sous-entendu qui ne dois-je **pas** aimer ? Jésus l'invite à progresser en lui montrant **comment** je dois aimer les autres, **tous** les autres. Le problème essentiel de toutes les formes de fondamentalisme dans toutes les religions est qu'elles ne voient plus dans leurs textes la présence voilée du compagnon d'humanité dont l'amour se rend proche sans jugement.

La parabole du Bon Samaritain est pleine de petits détails qui nous renvoient à notre propre vie.

Les *bandits*, sans nom, ne représentent-ils pas les dangers qui nous menacent sur la route de notre vie ? Maladie, échecs, séparations, violence qui nous blessent et nous laissent seuls, plus morts que vifs.

Le *prêtre et le lévite* ne représentent-ils pas la religion quand elle se préserve de la vie et de l'humain pour se cantonner dans des temples, des églises, des synagogues et des mosquées ?

Le *Samaritain*, cet étranger, rejeté du système religieux mais qui a un cœur pour comprendre et compatir, ne fait-il pas penser à toutes ces personnes profondément bonnes qui se trouvent hors des murs des religions et des églises ?

La liste des *gestes secourables* que pose le Samaritain n'évoque-t-elle pas toutes les dimensions d'une authentique assistance? 1. Etre remué dans les entrailles, 2. s'approcher, 3. bander les plaies, 4. y verser de l'huile et du vin, 5. porter le blessé sur une monture, 6. l'apporter à une hôtellerie, 7. prendre soin de lui ?

L'auberge aussi est pleine de résonnances évangéliques : l'hôtellerie de Bethlehem, l'auberge d'Emmaüs où nous voyons deux compagnons reprendre la route, soignés par Jésus de leur tristesse.

Un autre détail significatif est que le Samaritain *confie* la victime à l'aubergiste. Notre charité doit aussi nous apprendre à passer le relais. Aimer, c'est aussi déposer la vie de ceux qu'on aime dans un autre cœur, y compris celui de Dieu.

Mais le plus étonnant est qu'il n'est dit nulle part que la victime a remercié son sauveur. Le Samaritain ne cherche par les remerciements, il ne fait pas payer à l'homme guéri une dette de reconnaissance. Quant à l'homme sauvé, le commandement de l'amour du prochain lui demande de « rendre » un peu de cette vie qu'il a reçue du Samaritain à un autre dont il sera proche à un moment ou un autre. Ainsi va le courant de vie et d'amour entre les humains.

Le fils prodigue ou le père bon Lc 15,1-2 ;11-32

Cette parabole est une des plus belles pages des évangiles. Luc mentionne explicitement qu'elle est spécialement adressée aux pharisiens et aux scribes, et donc au pharisien qui demeure en chacun de nous.

En effet, pour belle qu'elle soit, cette parabole a quelque chose de scandaleux. Ce qui nous heurte n'est pas la prodigalité du fils, mais celle du père, qui pardonne totalement et inconditionnellement, Ce message n'est pas seulement révolutionnaire, il est subversif. Ne mine-t-il pas les fondements même des religions et de l'État : l'ordre, la contrainte et la peur ? Faut-il s'étonner que Jésus apparaissait et apparaît comme l'ennemi public numéro 1 et de la société et de la religion même ? Il n'est pas permis, il est même dangereux, d'être bon à ce point-là ! Un instinct profond nous dit que cela ne serait pas juste, que cela est trop facile. Peut-être craignons-nous qu'une telle amnistie nous laisserait indifférents et sans défense devant le mal. Voyez donc ce que devient le monde depuis que l'Eglise a perdu les armes de la peur de Dieu et de l'enfer !

Une lecture rapide de cette parabole peut nous fait croire qu'elle dessine le chemin psychologique de conversion du pécheur. En réalité, elle révèle la stratégie de l'amour de Dieu qui sauve le pécheur. Le fils prodigue n'a pas retrouvé le père, il a été retrouvé par le père, il a été **vaincu** par la surabondance de l'amour du père.

En effet, au départ, le fils ne retourne pas vraiment à son père. Lorsque sa condition devient franchement misérable et intenable, il 'rentre en lui-même', ou plutôt, il prend conscience de son état désespéré : 'Je mange une nourriture de cochon, si on veut bien me la donner.' Le désir qui le pousse à se mettre en route n'est pas encore un désir profond mais plutôt une réaction instinctive. Il veut survivre à tout prix. Il n'ose pas demander plus, car son désir de vivre est comme inhibé par la honte, la culpabilité, par le remords, le regret, le ressentiment. Aveuglé par la faim, il ne pense qu'à manger et il est prêt pour cela à renoncer à tout, même à son identité ('Je ne mérite plus d'être appelé ton fils'). En réalité, ce n'est pas vers son père qu'il retourne, mais vers une marmite de viande; ce n'est pas une réconciliation qu'il espère, mais un compromis ; ce n'est pas à vivre qu'il aspire, mais à vivoter vaille que vaille. Et il trouve que cela n'est que justice et que le seul moyen de s'assurer un avenir est de s'humilier. Aussi est-ce dans cet esprit d'humiliation qu'il se prépare à affronter son père, tout le long de son chemin du retour. Arrivé finalement devant son père, il se met à débiter un discours longuement préparé et maintes fois répété. Mais son père ne lui permet pas de terminer sa confession, il pose sa main sur sa bouche pour arrêter ce flot amer et l'entoure de ses bras en pleurant de joie. Alors le fils, totalement bouleversé, se dit en lui-même: 'Je ne savais pas que tu m'aimais tant !'. En un instant il passe de la confession de son péché à la confession de l'amour de son père, de l'humiliation à l'humilité. En un mot, il franchit le seuil du Royaume. Et alors la fête peut commencer.

La parabole du fils retrouvé illustre la stratégie de l'amour que Jésus a pratiquée tout au long de son ministère. Pensons à **Zachée** Lc 19,1-10, au **paralytique** Lc 5,17- 26 à la **pécheresse notoire** Lc 7,36-à la **La Samaritaine**, Jn 4 , à **Pierre** le renégat Mc 14, 72 au **Centurion sous la croix.** Mc 15,39,

Oui, la porte de la maison du Père ou le Royaume de Dieu est largement ouverte à tous sauf à ceux qui s'y refusent par les trois attitudes représentées par le fils aîné : l'auto-justification, la jalousie, et l'orgueil qui veut mériter l'amour.

La parabole du 'Fils Prodigue' me pose la question: 'Dans quelle mesure ai-je découvert le Dieu de **miséricorde** qui est le Père de Jésus et suis-je prêt à me 'laisser' sauver par lui ?

Le débiteur impitoyable Mt 18,21-35

L'histoire du débiteur impitoyable est pleine de violence et de cruauté : endettement, tortures, emprisonnement, même de femmes et d'enfants, dépouillement total. Ce tableau ne nous est malheureusement pas étranger. Pourtant il n'y manque pas un détail insolite. Il s'agit de la **démesure** : démesure de la dette du premier débiteur et démesure du décalage entre la dette du

premier débiteur et celle du second : dix mille talents ou soixante millions de pièces d'argent contre cent pièces d'argent !!

Cette dissonance nous invite à placer cette histoire à un autre niveau. C'est bien Dieu qui est représenté ici par le « Roi ». Et notre habituelle lecture moralisante des paraboles nous oblige à comprendre la dette à l'égard du Roi comme l'immense dette du péché contre Dieu. Mais une autre lecture, anthropologique et spirituelle est possible. Notre dette à l'égard de Dieu n'est pas une dette fautive ou culpabilisante. Nous avons à son égard une **dette d'existence**. ! Tout ce que nous sommes, nous le sommes grâce à Dieu. » Nous lui sommes redevables de tout, absolument tout. Mais cela n'est pas une dette ou un **dû** mais un **don** gratuit.

Qui donc est ce Roi ? La parabole le présente dans un premier temps comme un créancier sévère et cruel qui 'règle ses comptes' selon un stricte logique calculatrice. Mais ensuite de Roi subit une métanoia, un changement d'attitude, quand « son cœur est pris de pitié » pour son serviteur en détresse. Jésus entend-il dire que Dieu a changé ? Non, c'est une astuce littéraire pour nous faire comprendre que ce Roi est et a toujours été bon et miséricordieux dans son être profond (son cœur), et que c'est nous qui l'avons fait dur et impitoyable, à notre image. Tel est le message caché et le défi que nous lance cette parabole.

Elle nous livre aussi le sens profond du **pardon**. Si nous sommes donnés en premier lieu à nous-mêmes et les uns aux autres, alors le don dépasse toujours le dû. Au-delà et *par*-delà la dette il y a le don ou le *par*-don. C'est ce qu'avait oublié Caïn, le débiteur impitoyable de Dieu, qui fait payer à son frère Abel la dette que Dieu n'a pas l'air de vouloir lui remettre. C'est aussi l'histoire du fils aîné de la parabole qui fait payer son ressentiment à son frère qu'il ne reconnaît plus. C'est l'histoire de l'origine de la violence omniprésente dans le monde. C'est aussi notre histoire quand nous faisons payer aux autres notre ressentiment et notre colère de ne pas obtenir ce que nous pensons être notre dû.

En conclusion de la parabole, Jésus nous dit qu'il faut pardonner **du fond du cœur**. En grec, les débiteurs demandent littéralement : « « Agrandis ton cœur pour moi ! » Pardonner comme le Père c'est donc élargir son cœur afin de par-donner à son frère. Et pardonner c'est libérer car le mot grec aphiemi signifie littéralement « laisser aller, laisser libre ».

Les ouvriers de la onzième heure Mt 20,1-16

Cette parabole donne parfois lieu à des considérations sur le juste salaire et sur la justice distributive. En réalité il s'agit de quelque chose de bien plus fondamental. Pour le découvrir, une simple question suffit: **pourquoi** les ouvriers de la première heure murmurent-ils? Sont-ils mécontents de ce **qu'ils n'ont pas reçu**, ou de ce que **d'autres ont reçu**, de façon indue à leur yeux?

Jésus touche ici un caractère fondamental du désir humain, que René Girard appelle le "mimétisme" du désir. En des mots simples cela veut dire que le désir ne va pas directement à l'objet du désir, mais passe par le désir d'un autre convoitant la même chose. 'Pourquoi lui, et pas moi?" Cet effet miroir du désir contient en germe le conflit et la violence et la lutte à mort. Dans le monde animal, cc danger néfaste pour l'espèce est contenu et conjuré par la 'dominance': l'animal plus faible se retire instinctivement devant l'animal plus fort, et l'effusion de sang est évitée. Dans le monde humain infiniment plus complexe, cette sécurité instinctive ne joue plus et doit être remplacée par des règles, par des lois. Et le principe fondamental de la loi est celui de l'équité: moitié-moitié, équivalence du travail et de la rétribution, équivalence des dommages subis ou "dent pour dent". Tel est le fondement caché de la justice humaine et c'est bien une des choses "cachées depuis l'origine".

Ce secret bien caché, Jésus le dévoile en contestant et en évangélisant la notion même de **justice.** La justice humaine essaie de gérer au mieux le "dépit pour le bonheur des autres" et elle est donc négative et triste, elle nous préserve contre la violence, mais elle ne donne pas la vie et la joie. La justice que Jésus proclame par ses actes et ses paroles est entièrement fondée sur "la joie pour le bonheur des autres" et surtout des autres qui étaient laissés pour compte, sans que cela ne soit de

leur faute (ils ne demandaient qu'à travailler, mais personne ne voulait d'eux). La justice nouvelle du Royaume consiste à se réjouir du bonheur ou de la chance des autres. Les paraboles sont remplies de cette joie: la femme qui a retrouvé sa drachme perdue invite tous ses familiers à se réjouir avec elle; le bon berger appelle tous ses compagnons à partager sa joie pour avoir retrouvé la brebis perdue; le père du fils perdu organise une grande fête pour le retour de son fils cadet et il invite son frère aîné à y rentrer de tout cœur.

Oui, le Royaume de Dieu bouleverse bien le quotidien des hommes. Relisons tranquillement et attentivement la parabole des ouvriers de la onzième heure.

La vraie nature du conflit ne réside pas dans l'opposition entre un monde de l'amour gratuit et un monde de la justice comptable (le narrateur veille bien à montrer qu'il n'y a nulle entorse au droit du travail). Le conflit porte sur deux conceptions divergentes de la justice: l'une exclut la bonté gratuite, l'autre allie de manière imprévisible justice et bonté.

A moi de choisir mon camp, sans compromis possible.

Pour vivre cela concrètement dans le contexte actuel du monde, je pourrais-me poser les questions suivantes :

- ✓ Est-ce que j'ose penser et dire que je veux aimer aussi les terroristes islamistes ?
- ✓ Serais-je prêt à les combattre, non pas pour les détruire mais pour défendre leurs victimes innocentes ?
- ✓ Est-il possible de combattre quelqu'un sans le haïr ?
- ✓ Suis-je prêt, pour aider les autres, à courir des risques comme le bon samaritain qui courrait le danger d'être lui aussi attaqué par les brigands ?
- ✓ Suis-je prêt à ne pas m'enfermer dans une charité individuelle, mais à m'insérer dans un réseau de solidarité et d'assistance ?
- ✓ Est-ce que j'ai l'humilité d'admettre que le mal du monde a aussi des racines profondes en moi ?
- ✓ Est-ce que j'essaie de résister à la tentation d'extirper le mal au lieu de laisser à Dieu le soin de juger toutes choses, comme Jésus le dit dans la parabole de la zizanie ?
- ✓ Compatir au malheur des autres est bon et louable. Mais est-ce que je peux aussi me réjouir sincèrement de leur bonheur et de leurs dons ?
- ✓ Est-ce que je crois que la miséricorde n'est pas le fruit d'un effort moral personnel, mais un don de l'Esprit de Dieu ?
- ✓ Est-ce que je prie pour le pape François, comme il le demande constamment, lui qui est le témoin par excellence de la miséricorde divine ?

Bon carême !

Herman Bastijns